

leurs paroisses des billets, préparés à cet effet, sur lesquels on inscrirait les noms et adresses des douze membres une fois inscrits sur l'une des deux feuilles; ils seraient répétés, copiés très exactement sur l'autre demi-feuille; il ne s'agirait plus alors que de présenter cette double liste à M. le Curé de chaque paroisse.

## CORRESPONDANCE.

## M. L'ÉDITEUR,

Permettez-moi, s'il vous plaît, de donner au public, par l'entremise de votre intéressant journal, un aperçu de l'agréable fête, qui a eu lieu, jeudi, le 27 juillet, dans la maison de l'Institut des Dames du Sacré-Cœur, à St. Jacques de l'Achigan, sous le nom modeste de *distribution de prix* donnés aux élèves qui avaient le mieux mérité.

Ces jeunes demoiselles ont rendu compte de leurs études avec une facilité et une aisance admirable. Rien n'y paraissait appris par cœur, rien n'y était gêné. Dans leurs pièces dramatiques, leur jeu était si facile, et si gracieux qu'il faisait oublier le travail de l'auteur; on n'y entendait rien de cette déclamation criarde, qui sent si fort le mauvais goût. Ici tout était d'un naturel charmant, on aurait dit que tout se faisait sur le champ de soi-même, que tout enfin découlait des circonstances. Le compte quelles ont rendu de leurs études était de leur propre travail, leurs conversations en anglais de leur propre traduction. On aurait dit une réunion de dames instruites qui s'entretenaient familièrement entr'elles de science, plutôt que de jeunes écolières qui rendaient un compte pénible de leurs leçons.

Combien il était à regretter que les règles de l'Institut des Dames du Sacré-Cœur, ne leur ait pas permis d'admettre les parens de leurs élèves à cette brillante séance! Combien de mères dont le cœur aurait battu en voyant leurs enfans ployer sous le poids des couronnes qui ornaient leurs têtes, et dont leurs bras se trouvaient surchargés! Plût à Dieu, qu'on pût un jour se relâcher de la sévérité de ces règles! Pourtant pour dire le vrai, il y avait peut-être une raison encore plus forte, c'est qu'il aurait été difficile d'admettre convenablement les parens dans un local si resserré; mais les augmentations qu'on fait dès à présent font espérer qu'on pourra bientôt remédier à cet inconvénient. Cependant, pour le dire en passant, ces améliorations, faute de moyens, ne pourront se faire que bien lentement, à moins que notre Parlement ne vienne en aide; nous ne doutons point que notre excellent Surintendant des Ecoles, le respectable DR. MEILLEUR qu'on peut appeler à bon titre *l'ami de l'éducation*, ne fasse son possible pour être utile à ces Dames. Quoiqu'on en puisse dire, pour les pères et mères dont plusieurs ne sont pas trop avantagés des biens de la fortune, et qui se privent peut-être du nécessaire pour procurer à leurs enfans une instruction honnête, s'aurait été pour eux une espèce de dédommagement des sacrifices qu'ils font, s'ils avaient été témoins des progrès plus qu'ordinaires de leurs enfans.

Les messieurs du clergé ont eu seul l'honneur d'être admis aux exercices des élèves du pensionnat du Sacré-Cœur, on aurait pu dire que cette jolie fête n'était préparée qu'en leur faveur; il aurait donc été à souhaiter que MM. les curés voisins eussent pu venir en plus grand nombre encourager ces jeunes Demoiselles de leur présence et de leurs applaudissemens; elles en étaient certainement très dignes. En effet, on peut dire, qu'il y avait quelque chose de triste en voyant couronner ces jeunes émules des grâces comme en cachette, et le cœur était peiné en songeant aux frais d'une si magnifique représentation pour un si petit nombre de spectateurs.

Comme quelques personnes respectables, sans doute sous l'impression de faux rapports, ont cru que les Demoiselles du pensionnat du Sacré-Cœur avaient un costume un peu trop vain, et qui se ressentait trop des modes du siècle, elles auraient pu se convaincre par elles-mêmes, si elles eussent été présentes à ces exercices, combien leur uniforme était simple et uni, ne respirant que les grâces de la modestie, dont elles paraissent faire leur vertu favorite.

Un autre avantage bien précieux pour la paroisse de St. Jacques, et qu'il ne faut pas passer sous silence, c'est qu'outre leur pensionnat, les Dames du Sacré-Cœur font l'école à 150 enfans qui sont instruites dans la lecture, l'écriture, la grammaire, et les règles; il y en a déjà d'assez avancées pour pouvoir devenir sous peu, d'excellentes maîtresses d'écoles qui se répandront dans peu de tems dans les paroisses voisines. Ainsi le bien que produiront les Dames du Sacré-Cœur ne sera pas concentré en une seule localité, mais se répandra de proche en proche, jusqu'aux endroits les plus éloignés.

## BULLETIN.

Exercices littéraires des pensionnats et des écoles. — Collège de Georgetown. — Oblation du Père Léonard. — Retraites. — Puseysme et protestantisme.

Monseigneur Pichan est arrivé hier soir à Montréal. La cérémonie de sa consécration doit avoir lieu le 20 de ce mois.

Mgr. de Montréal est parti hier pour assister aux examens du Petit Séminaire de Ste. Thérèse. S. G. était accompagnée de MM. Prince et Truteau.

Aux exercices littéraires de nos collèges ont succédé ceux des pensionnats et des écoles. Et nous pouvons assurer qu'ils ne furent ni moins brillans, ni moins intéressans. Car tout amoureux qu'on soit de la science et des belles-lettres, on ne peut si passionnément aimer la chimie, l'algèbre et le

grec, qu'on n'ait en réserve quelque admiration et quelque sympathie pour ces études plus modestes, mais pleines de beaux fruits, que nous offrent les institutions dont nous parlons. En première ligne il faut placer l'école des Frères qui combla l'attente des nombreux spectateurs accourus à ses examens. Il y a toujours quelque chose qui étonne dans le résultat que présentent ces écoles. On ne peut concevoir comment de si jeunes enfans puissent apprendre tant de choses qui seraient difficiles même pour un autre âge, et les apprendre surtout si bien. C'est un éloge sans cesse renouvelé de l'excellente méthode usitée dans ces écoles, et du dévouement de ces dignes instituteurs. Nous avons la satisfaction d'annoncer, qu'avenant la rentrée des classes, les bons Frères ouvriront deux classes dans la maison de l'évêché pour les enfans des faubourgs environnans. On a vu par l'annonce du collège de Montréal que messieurs de St. Sulpice vont ajouter à la même époque une école semblable à leur collège. En sorte que tous les besoins reconnus par l'expérience sous le rapport de l'instruction, seront pour ce moment à peu près satisfaits. Il faut convenir après cela que cette ville est vraiment favorisée; et que si elle a fait preuve depuis quelque tems de belles et grandes vertus, la providence ne les a pas laissées sans récompense.

Le pensionnat des dames religieuses de la Congrégation a eu ses trois jours d'examens bien remplis. Tout le pays sait apprécier cette admirable institution, qui ne borne pas seulement ses services à cette ville, mais qui répand les bienfaits d'une excellente éducation dans toutes les parties du diocèse, et qui même a fondé jusqu'à Kingston une nouvelle maison. Les exercices littéraires ont eu lieu avec la solennité accoutumée et ils n'ont fait que sanctionner de plus en plus les succès et la gloire de cet établissement. La dernière séance a été remplie par la représentation de la tragédie d'Esther, et par la distribution solennelle des prix. Cette pièce fut remarquable par le grand luxe des costumes et par la facilité qu'ont montrée ces jeunes personnes dans des rôles très difficiles et, qu'on nous permette de le dire, dans une pièce trop au-dessus des forces d'un pensionnat quelconque. Nous avons souvent entendu exprimer le doute que Racine eût pu réussir à faire jouer comme il convenait, même à St. Cyr, une tragédie de cette nature. On nous assure toutefois qu'elle fut exécutée avec talent au couvent de St. Hyacinthe; et ce que nous avons vu ici nous fait croire aisément qu'il en fut ainsi; car ces jeunes demoiselles ont montré dans cette pièce, mercredi dernier, une intelligence et un talent véritables. — L'instruction donnée dans ce pensionnat ne laisse rien à désirer: toutes les branches de l'éducation y sont cultivées avec un égal succès. Les examens et la distribution des prix a pu convaincre la nombreuse assemblée qu'aucune partie de l'enseignement n'était négligée, et qu'aucun mérite n'était demeuré sans récompense.

Le correspondant, à l'obligeance duquel nous devons le compte-rendu des exercices littéraires du pensionnat des Dames du Sacré-Cœur, nous a dispensé de parler de cette intéressante maison. Et nous en félicitons nos lecteurs; car outre qu'il le fait mieux que nous n'eussions pu le faire nous mêmes, c'est un spectateur qui parle, et nous n'eussions été qu'un faible écho des éloges qu'on nous a faits des examens de ce nouveau pensionnat. Nous prenons occasion de ceci pour le prier de nous pardonner si nous n'insérons pas le *palmarès* qu'il nous a envoyé. C'est une règle que nous nous sommes imposée cette année, de parler *brièvement et en général* de nos établissemens classiques et de ne point publier les noms des vainqueurs dans ces luttes littéraires. Malgré nos vives sympathies pour ces beaux triomphes, nous devons nous borner à les indiquer seulement. Nous n'avons pas agi différemment pour les collèges.

Les orphelins des deux sexes élevés à l'hospice des Sœurs Grises, ont aussi des écoles, qui, pour être sans éclat au dehors, n'en sont pas moins tenues sur un excellent pied. Les enfans y sont naturellement divisés en deux catégories, d'après les naissances légitimes ou illégitimes, et chacune de ces divisions a deux classes, une pour les garçons et une pour les filles. Là on leur enseigne la lecture, l'écriture, l'arithmétique, un peu d'histoire et de géographie, tout ce qui constitue l'instruction primaire. Les jeunes filles sont en outre appliquées à la couture, à la broderie, et à tous ces charmans ouvrages d'aiguille et de peinture, si riches et si variés que chacun de nous a pu admirer dans ce charitable asile.

Nous devons aussi une mention honorable aux écoles de l'évêché et à